

LES CRUES DE 2000
DIX ANS DÉJÀ

troisième correction du Rhône
sécurité pour le futur

rhône.vs

N° 18

Magazine d'information sur la troisième correction du Rhône décembre 2010

EDITORIAL

Jacques Melly
Chef du Département des transports,
de l'équipement et de l'environnement



UN DEVOIR DE MÉMOIRE

Les crues d'octobre 2000 ont déplacé des centaines de personnes, ravagé des infrastructures, détruit du patrimoine séculaire, rendu des biens inutilisables pour des mois ou pour toujours, modifié des paysages, inondé mille hectares, coûté des centaines de millions et surtout pris la vie d'hommes et de femmes.

Mais aujourd'hui, que reste-t-il de ce drame dans nos mémoires? Que reste-t-il de cela alors que le Rhône pourrait, demain, inonder 14 000 hectares de plaine et y faire 10 milliards de dégâts?

Saillon comptait 1500 habitants en 2000. Aujourd'hui, la commune en compte 2100. Ces 600 personnes n'ont pas connu les événements tragiques d'octobre 2000. Beaucoup n'en ont même pas entendu parler. Faire que l'on se souvienne, c'est notre devoir moral envers les nouvelles générations. Nous convaincre et convaincre les autres que dix ans, et bien davantage, ne doivent jamais suffire au temps pour qu'il passe sur les mémoires.

Et aussi tout mettre en œuvre pour limiter les conséquences de tels événements catastrophiques.

Cela veut dire cartographier le territoire et en inventorier les risques, faire une carte de ses dangers et la tenir scrupuleusement à jour à l'aide des méthodes les plus modernes et les plus efficaces, mettre sur pied toutes les mesures pour maîtriser ces dangers (voir page 3). Et écouter les gens; les techniciens bien entendu, mais aussi tous les autres et les gens âgés en particulier. Et puis continuer inlassablement à tout mettre en œuvre pour se souvenir. Car en 2000 déjà, les terribles inondations de 1948 n'étaient plus dans les mémoires. A peine le temps de deux générations avait suffi pour oublier. Donc ne plus prévoir.

Jacques Melly, conseiller d'Etat

Mi-OCTOBRE 2000: le désastre

Ce 14 octobre 2000 à 10h15, les pluies qui tombaient sans discontinuer depuis quarante-huit heures sur la région du village de Gondo déclenchent une coulée de 10 000 m³, composée de boue et de blocs. Elle fait 14 victimes, détruit une dizaine de bâtiments et endommage gravement la tour Stockalper vieille de 400 ans.*

* J.-D. Rouiller, Ch.-L. Joris, « Lovaille de Gondo »



La tour Stockalper de Gondo, bâtie dès 1666, voit l'une de ses ailes détruites lors des inondations catastrophiques de 2000. Sa restauration a coûté près de 8 millions et a duré sept ans.

En cinq jours, il va finalement pleuvoir 800 mm sur Gondo. La situation aux abords des affluents est partout dramatique et pratiquement tout le territoire cantonal va être touché, avec deux centres de dégâts situés dans la région Brigue – Viège – Simplon et le secteur de Martigny. Le Rhône quant à lui va connaître l'une des plus graves crues de son histoire (voir pages 2 et 3).



Le Haut-Valais, pas davantage que le Valais central ou le Bas-Valais, n'est épargné en octobre 2000. Ici, à Baltschieder, le Baldschiederbach est sorti de son lit et a recouvert la localité de dépôts de matériaux de charriage de plusieurs mètres de haut. Des centaines de villageois sont évacués par les pompiers. Il n'y aura ici, heureusement, pas de victime à déplorer.

UN COUPLE SE SOUVIENT

« Nous avons eu de la chance »,

Les Saillonains Nicole et Pascal Panchaud s'estiment chanceux. Les inondations d'octobre 2000 auraient pu être encore plus graves.



Les Panchaud devant leur maison aujourd'hui

Ils ne sont cependant pas près d'oublier la nuit du dimanche 15 octobre. Nicole était en voyage avec quatre copines à Venise. Pascal, commandant de la protection civile de la commune de Saillon, sur le qui-vive: « J'étais de piquet depuis le dimanche matin. Vers 19h30, je suis revenu avec les enfants (11, 9 et 6 ans) qui étaient chez mes beaux-parents. Je les ai mis au lit. Mais l'eau commençait à arriver et j'ai décidé alors de les ramener chez mes beaux-parents pour qu'ils les gardent. Il était environ 20h30. Je suis retourné à la PC pour gérer la crise. La situation ne semblait pas dramatique. Ce n'est que vers minuit que mon beau-père est passé pour me dire que l'eau continuait à monter chez nous. Nous sommes allés aussi calmement que possible protéger quelques chaises et quelques objets, sans panique. Au moment de partir, mon voisin, Fernand Luisier, m'a heureusement conseillé de ne pas laisser la voiture devant la maison. Je dois dire que je l'avais un peu oubliée, comme plein d'autres choses d'ailleurs, car j'étais loin d'imaginer qu'autant d'eau viendrait. »
(suite en page 3)

Département des transports, de l'équipement et de l'environnement
Service des routes et des cours d'eau
Departament für Verkehr, Bau und Umwelt
Dienststelle für Strassen- und Flussbau

CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS



LA CRUE DU RHÔNE D'OCTOBRE 2000

En cette mi-octobre 2000, la situation du Rhône est partout critique. Malgré les corrections précédentes, le fleuve se révèle incapable d'évacuer une telle crue. A Branson, les flots passent à 980 m³/s alors que le débit moyen au mois d'octobre est de 100 m³/s.

Les digues du Rhône sont hautes et surplombent la plaine de plus de quatre mètres en moyenne. En cas de rupture, l'eau part fort et loin, sans revenir au fleuve. C'est malheureusement ce qui se produit le dimanche 15 octobre.

Une digue du fleuve se rompt à Chamoson, surchargeant le système de canaux, entraînant une rupture de digue de canal. Chamoson est d'abord inondé puis c'est au tour de Leytron et, par effet de domino, la région de Saillon est submergée. Les ruptures de digues cessent mais les crues obligent les communes à déplacer leur population. A Fully, 350 personnes passent la nuit hors de leur domicile; à Martigny, où les parkings souterrains sont ravagés, les quartiers de la Bâtiaz et des Follatères sont évacués, tandis que plus en aval, à Collonges, Vernayaz et Evionnaz, les torrents débordent.

Au total, en ces quelques jours funestes d'octobre 2000, la crue inonda en Valais mille hectares en plaine, toucha 85% des communes du canton et fit 650 millions de dégâts. Ce fut la plus grande crue de cette partie du Rhône observée durant le siècle.

Saillon, la plus touchée en plaine

Les habitants de la plaine du Rhône se sentent en sécurité à l'abri derrière les digues, oubliant que leurs habitations sont construites en dessous du niveau d'eau du fleuve. En octobre 2000 à Saillon, 140 hectares de terrains ont été inondés; 149 habitations, 2 restaurants, 17 autres constructions ont été touchés; 116 ménages évacués; deux tiers des logements concernés inondés sous plus d'un mètre d'eau. Vingt ménages ne purent réintégrer leur habitation avant Noël, les derniers le firent à la fin du printemps 2001.



Vue de la plaine inondée d'Evionnaz



A Saillon, depuis 1950, l'habitat s'est développé principalement en plaine sur l'emplacement d'anciens lits du Rhône.

Solidarité exceptionnelle

La protection civile vaudoise est venue prêter main-forte à Saillon. L'armée, avec 35 hommes, fut affectée au pompage, à l'aide notamment du fameux Velab, la pompe mobile la plus puissante de Suisse à l'époque (10 000 l/min). Les bénévoles et autres volontaires vinrent travailler par dizaines pour soigner les plaies de la catastrophe. La crue aura fait plus de 10 millions de dégâts sur la commune.



Inondation du Rhône, Sion, 30 juin 1935



LES CRUES DE 1935...

L'hiver 1934 s'était prolongé jusqu'à la fin mai et des quantités extraordinaires de neige s'étaient accumulées sur les hauteurs. De fortes et persistantes chaleurs survinrent en juin et la neige se mit à fondre rapidement. Dans la nuit du 29 au 30 juin 1935, une brèche s'ouvrit dans la digue du Rhône à Conthey. Longue d'environ 200 mètres, immédiatement en aval de l'embouchure de la Morge, elle provoqua l'inondation de toute la plaine, de la Morge au pont de Riddes. A Chamoson, une autre brèche s'ouvrit, permettant toutefois à une partie des eaux de regagner le lit du fleuve. Pendant quarante-sept jours, une majeure partie de la plaine, de Conthey à Chamoson, fut inondée. Après le retrait des eaux, la plaine présentait le spectacle d'une profonde désolation.

Devant l'urgence de la situation et pour éviter que la plaine ne reste inondée durant toute la période des hautes eaux, dès le 5 juillet 1935, les ouvriers fermèrent la brèche de Conthey à l'aide de palplanches métalliques d'une hauteur moyenne de 8 m 30. Le 17 août, ils avaient achevé leur travail et construit une paroi de 211 m de long. Ils avaient travaillé jour et nuit. Les pénalités de retard avaient été fixées à 1000 fr. par jour pour l'entreprise en charge des travaux.

UN COUPLE SE SOUVIENT (SUITE)



Pascal Panchaud de Saillon montre le niveau que l'eau atteignait à l'époque, 60 centimètres.

(suite de la page 1...) « Entre-temps, l'ordre d'évacuer plusieurs centaines de personnes des zones de danger à Saillon avait été donné, et nous avons évacué durant la nuit tous les secteurs. C'est au petit matin que l'ampleur de la catastrophe m'est apparue. Je suis sorti de la PC vers 6 h 30 et depuis le bourg, j'ai vu toute la plaine sous l'eau. On ne voyait plus que quelques tronçons de la route cantonale. »

Du côté de leur domicile, l'eau était montée de 60 centimètres en quelques heures, inondant complètement le rez-de-chaussée, le garage et la cave. « Dans la maison il n'y avait pas un bruit, sauf le clapotis des bouteilles vides qui, en flottant, tapotaient contre les pieds en fer de la table. Quelques pommes se baladaient à la surface de l'eau, les chaussures des enfants flottaient, pleines de limon, irrécupérables », se souvient Nicole, à l'époque à peine rentrée de Venise. Elle ajoute : « Nous avons eu beaucoup de chance. A Gondo, il y a eu des morts. Nous n'avons finalement perdu que du matériel, ce n'est pas la fin du monde. »

Les travaux d'assèchement vont cependant durer plus de cinq mois. Ce n'est que le jour de la Saint-Joseph, le 19 mars 2001, que la famille revient chez elle. Nicole : « Mes parents nous avaient prêté leur maison et avaient emménagé dans un petit studio aux Bains de Saillon. Les assurances nous ont bien aidés et notre maison faite de bois a finalement bien récupéré de ces inondations. Mais c'est vrai que depuis, sans avoir une peur malsaine du Rhône, je m'en méfie un peu. Le Rhône, la nature, nous ont laissé un message. Nous ferions bien de l'écouter et de tout faire pour nous protéger de la prochaine crue qui finira bien par arriver », reconnaît-elle un peu fataliste, mais pas trop inquiète.

... ET DE 1948

Avant octobre 2000, la plus grande crue du Rhône fut celle du 4 septembre 1948. Des pluies persistantes avaient fait grossir tous les affluents de la rive gauche du Rhône. D'énormes masses d'eau arrachèrent les ponts en fer de Noës et d'Aproz et ouvrirent deux brèches en aval du pont de Vers-l'Eglise à Fully, la plus longue mesurant 160 mètres. Toute la plaine s'étendant de Charrat à Martigny fut envahie par les eaux. La route cantonale était inondée. Une circulation par chemin de fer put être maintenue sur l'une des deux voies, recouvertes de 30 centimètres d'eau. La digue dut être percée en cinq endroits pour permettre aux eaux de rejoindre à nouveau le lit du Rhône.

(D'après « La correction du Rhône en amont du lac Léman », Département fédéral de l'intérieur, 1964)

LES MESURES PRISES APRÈS LA CRUE

Différentes mesures ont été prises depuis 2000. Elles concernent globalement la sécurité des habitants de la plaine.

Les 10 plus importantes sont les suivantes :

- 1 > **20 millions de francs** ont été investis pour renforcer les digues et les enrochements des berges, et évacuer les limons déposés.
- 2 > **L'entretien des berges a été intensifié**, la végétation riveraine a été coupée pour améliorer la sécurité.
- 3 > **Une carte des dangers actualisée** a été réalisée alors qu'une nouvelle carte encore plus précise est en cours d'élaboration.
- 4 > **Un réseau d'observation** du fleuve ainsi qu'une cellule d'intervention d'urgence ont été mis sur pied par l'Etat, en appui aux structures des communes.
- 5 > **Un système d'alerte et d'alarme plus performant** pour mesurer les niveaux du Rhône en plusieurs points, permet le suivi continu en cas d'alerte météo. A partir d'un certain stade, l'ordre d'évacuer est donné.
- 6 > **Un système de prévision des crues du Rhône** conçu par l'EPFL prendra en compte les particularités topographiques du Valais et la température lors des crues.
- 7 > **De nouvelles réglementations pour les constructions** permettent de diminuer le risque pour les personnes et de réduire les dégâts potentiels.
- 8 > **Un projet général de sécurisation de la plaine par une 3^e correction.** Le plan synthétisant les aménagements prévus a été publié et est en cours d'adaptation. Il servira de base à l'élaboration des projets sur les tronçons prioritaires.
- 9 > **Un crédit de 53 millions de francs** a été voté pour renforcer les 14 km de berge les plus dangereux.
- 10 > **Les premiers grands travaux de la 3^e correction** ont commencé sur Viège en 2009. D'autres travaux se succéderont ces prochaines décennies pour une plaine plus sûre, un paysage redessiné et de nouvelles zones de nature et de loisirs.



Inondation du Rhône, Charrat, 4 septembre 1948

VOS QUESTIONS À RHONE.VS

Tony Arborino

Le chef de projet de la 3^e correction répond à vos questions.



© R3 M.M. Dubuis, Martinez

Que faisiez-vous lors de ces crues ?

> J'ai appuyé les communes de Leytron, Saillon et Fully dans la gestion de la crise, avec d'autres collègues. Il s'agissait principalement de les conseiller pour définir les solutions techniques visant à colmater le plus rapidement possible la brèche du canal Sion-Riddes dont les eaux s'écoulaient depuis Leytron vers Saillon en passant sous la Salentse.

Comment mettez-vous ces événements en rapport avec aujourd'hui ?

> Cette crue historique est venue confirmer le diagnostic posé par les spécialistes du danger : nos biens les plus précieux sont menacés. Les

débâts à évacuer sont plus importants que par le passé et les digues du Rhône sont en mauvais état sur pratiquement les 120 kilomètres de Brigue au Léman. L'entretien du Rhône ne suffit plus. Une 3^e correction est nécessaire.

L'alerte, l'alarme et l'intervention d'urgence sont des moyens efficaces pour améliorer la sécurité, en complément des travaux prévus. Cela passe par des exercices d'évacuation aujourd'hui effectués par de nombreuses communes. Plus fondamentalement, cela passe par un renforcement de la culture du risque, telle que la connaissaient nos aïeux qui ne perdaient jamais de vue les

dangers qui pouvaient les menacer. Les travaux de la 2^e correction et la longue période sans crue nous ont en effet amenés à oublier le danger potentiel que représente le Rhône et à développer de grandes zones à bâtir aujourd'hui menacées.



TÉMOIGNAGES: ils se souviennent d'octobre 2000

Patrice Bruchez

Agriculteur à Saillon



© R3 M.M. Dubuis, Martinez

“ J'ai été touché de plein fouet par cette inondation. Lorsque j'ai vu que l'eau montait, j'ai décidé avec mes employés et les voisins, dès 19 h le dimanche soir, de mettre en place des protections pour éviter que l'eau n'envahisse ma maison. Nous avons utilisé des pompes pour la rejeter plus loin. J'ai ainsi pu limiter les dégâts dans ma villa. Seuls les arbres fruitiers de mon exploitation agrobiologique de 15 hectares ont été touchés par les eaux. Nous avons également réussi à sauver in extremis les stocks de vins en bouteille de mon voisin vigneron-encaveur dont la cave était en train d'être noyée par le reflux des eaux d'égouts. Je me souviens qu'on nous a demandé d'évacuer ma maison. Ce fut assez épique car j'accueillais ce soir-là des amis qui avaient dû quitter leur habitation à Fully à cause des intempéries. Ils ont été évacués deux fois dans la même journée. Moi, je suis resté. Il n'était pas question que je quitte mon domicile. ”

Otto Ebner

Commandant des pompiers des usines Lonza à Viège



© Studio Flux

“ Je suis commandant des pompiers de la Lonza depuis vingt ans et je me souviendrai toute ma vie des inondations d'octobre 2000. Nous avons évité de justesse une énorme catastrophe. Il a commencé à pleuvoir très fort le jeudi. Une première alerte a été donnée le vendredi soir, mais à minuit, le niveau du Rhône a baissé. Tout s'est précipité à partir du samedi matin. J'étais en exercice avec des pompiers à Steg, lorsque nous avons appris le drame de Gondo. A partir de ce moment-là, l'alarme a été lancée et ce furent des dizaines d'heures d'engagement total. Des centaines de tonnes de rochers, de béton et de sable ont été nécessaires pour consolider les digues qui ont finalement tenu. Tous ces efforts et ces heures de tension n'auront finalement pas été vains car nous avons pu protéger les quelque 2500 places de travail de l'industrie chimique viégeoise. Les habitants ont été épargnés et ça c'est aussi très important. ”

Benjamin Roduit

Recteur, président de Saillon en octobre 2000



© R3 M.M. Dubuis, Martinez

“ Je me souviens du mardi 17 octobre 2000, le 2^e jour des inondations. C'est le lever du jour, je suis avec le chef des pompiers de ma commune et le doyen qui a 93 ans. La vision de la plaine sous l'eau est apocalyptique. Le doyen me dit pourtant que quand il était gosse, c'était souvent comme ça, et que si ces monticules qui émergent là-bas s'appellent les *îlots*, ce n'est pas pour rien ; mais qu'à l'époque, la plaine n'était pas construite comme aujourd'hui. Le doyen sait tout des creux et des bosses de cette plaine, il nous explique ses courbes de niveau, alors que de notre côté nous n'avons pas de relevé précis. Je suis intensément convaincu que nous avons un devoir de mémoire, pour être désormais prêts quand cela arrive. En 1948, les graves crues avaient marqué les esprits. Mais pas suffisamment. Nous nous étions laissés aller à oublier et, en 2000, notre surprise fut totale. ”

"rhone.vs" paraît deux fois par an

Je commande gratuitement :

Le(s) numéro(s) 1 à 18 de "rhone.vs" : _____

Préciser le nombre d'exemplaires de chaque numéro et les numéros désirés : _____

"rhone.vs" est distribué à tous les ménages valaisans. Si vous habitez hors canton, abonnez-vous en remplissant le bulletin ci-dessous.

Je m'abonne gratuitement à "rhone.vs"

Nombre d'exemplaires : _____

Nom et prénom : _____

Adresse complète : _____

A envoyer à: DTEE - Projet Rhône - CP 478 - Avenue de France - 1951 Sion



Votre avis...

La 3^e correction du Rhône n'est pas l'affaire des seuls techniciens. Elle doit tenir compte de tous les avis, du vôtre en particulier. C'est en cherchant des solutions communes que nous arriverons à atteindre des objectifs durables et satisfaisants. Pour participer à notre démarche :

- Faites-nous connaître votre opinion sur la manière dont vous percevez ce futur aménagement.
- Posez-nous vos questions.

DTEE - Service des routes et des cours d'eau
 Projet Rhône, Tony Arborino, CP 478, Av. de France, 1951 Sion
 rhone@admin.vs.ch - www.vs.ch/rhone-vs

